

longue attente, de voir apparaître des hommes comme Laurier et Chapleau !

La salle serait comble et digne des orateurs.

Le premier, grave, solennel, mesuré, dont le discours flatte l'oreille comme une lyre, transporterait les cœurs, ravirait l'intelligence jusqu'à l'extase d'une conviction sincère, sur laquelle on ne revient jamais.

Le second, improvisateur dans toute la force du mot, s'inclinant vers la foule, comme pour en aspirer les vœux et les pensées, ferait retentir l'espace de ces périodes harmonieuses, où l'action ne le cède en rien à la hauteur des idées.

L'histoire recueillerait ces discours dans des écrits inviolables.

Et plus tard, lorsque le temps aura fait un pas dans l'avenir, nos fils aimeraient à savourer de rechef ces grands mouvements d'éloquence, comme on aime encore aujourd'hui à relire le discours que prononça Chauveau lors de l'inauguration du monument des braves de 1760.

Quel rêve pour les vrais amateurs de la littérature canadienne !

* *

Mais l'horloge qui sonne me fait regarder l'heure, qui m'avertit de bientôt finir.

Je vais donc, sans retard, mettre un point final à ma chronique.

En votre aimable compagnie, je ne compte plus ; il me faudrait la clepsydre de l'orateur : mille propos roulent dans ma tête ; je tiens du vrai chroniqueur, qui voit tout, parle de tout, et semble faire aspirer sa plume au mouvement perpétuel.

Franchement, cela est malheureux qu'il faille si vite me séparer de vous.

Dans un tableau varié de mille couleurs, j'aurais fait poser les soixante et cinq députés qui vont s'abattre sur nous le 10 novembre, et dont les uns veulent bien venir ici pour parler sans cesse, pendant que les autres semblent prouver, à l'aide d'un éloquent mutisme de trente jours, que le silence est d'or.

J'aurais pu aussi, dans une longue tirade, décrire les multiples devoirs de ces hommes privilégiés, qui portent entre leurs mains les destinées du pays, comme autrefois les consuls tenaient, dans un pli de leur toge, la liberté romaine.

Ensemble nous nous serions entretenu de la lutte gigantesque dont les Etats-Unis vont être témoins le 7 du mois prochain.

J'aurais prouvé que Tilden doit être élu Président parce qu'il représente l'ordre, l'économie, et qu'il donnera droit de cité au catholicisme dans la République de Washington.

Et de combien d'autres choses aurais-je pu vous entretenir !

Je presse donc votre main et vous dis : au revoir.

Fasse le ciel que, d'ici là, ma mémoire ne s'en aille pas de votre souvenir, comme s'en vont les feuilles à l'automne.

PHILÉAS HUOT.

Saint-Roch, Québec, 30 octobre 1876.

LES CANADIENS DE L'OUEST

— ANTOINE LECLERC —

IV

Ce traité fut ratifié par le congrès de Washington, l'hiver suivant, et au printemps de 1833, Leclerc construisit une humble maison, à l'endroit même indiqué par le chef sauvage. Cette cabane fit place, plus tard, à une belle et spacieuse résidence—représentée par une gravure dans l'ouvrage de N. Howe Parker : *Iowa as it is in 1855*—et que Leclerc occupa jusqu'en 1854, alors qu'elle fut vendue au *Missouri and Mississippi Railroad Company*, pour servir de station de chemin de fer.

Leclerc était venu se fixer au milieu d'un village de Renards, mais ceux-ci quittèrent ce poste, dans l'automne de 1834, pour aller se réfugier sur les bords de la rivière aux Cèdres.

Le vaste terrain donné à Leclerc par les Sacs et les Renards avait une grande valeur et était d'une rare fertilité : aussi, n'est-il pas étonnant qu'il soit devenu plus

tard le siège d'une ville florissante. "Depuis les premiers établissements fondés dans l'Iowa, dit M. Newhall dans *Glimpses of Iowa*, on a toujours été d'avis que cette partie de ce territoire était l'une des plus belles régions de l'immense Ouest. Comme il n'y a pas de terrain bas (cause généralement de maladies pestilentielles), les premiers pionniers crurent avec raison que c'était l'une des régions les plus favorisées de la vallée supérieure du Mississippi. Il n'y a peut-être pas de pays au monde qui présente une plus heureuse réunion de beautés pittoresques, jointes à la fécondité du sol et à la salubrité du climat, que le voisinage de Rock-Island. Tous ceux qui ont visité cette région charmante expriment leur admiration à la vue des beautés étonnantes qu'offrent les ouvrages inimitables de la nature."

V

Il a été question plus haut de Black-Hawk. C'était non-seulement un guerrier redoutable, mais un homme très-intelligent, très-actif, capable de grandes choses. Il était fait pour commander, et il exerçait un contrôle absolu sur ses sujets.

A l'exemple de César et de Napoléon, Black-Hawk voulut s'immortaliser en racontant lui-même les campagnes qu'il avait dirigées et les prouesses qu'il avait accomplies dans sa lutte mémorable contre les forces américaines. Antoine Leclerc, avec qui le célèbre guerrier était intimement lié, fut l'interprète fidèle de son récit, dont la rédaction fut confiée à la plume élégante de M. J.-B. Patterson, de Rocky-Island. Ainsi écrite sous la dictée du héros indien, la "Vie de Black-Hawk" est remplie des souvenirs les plus intéressants et les plus curieux. Elle fut publiée en Angleterre et aux Etats-Unis, où elle obtint beaucoup de succès.

L'authenticité des mémoires de Black-Hawk ayant été mise en doute, Leclerc crut devoir rendre publique la déclaration suivante :

Agence des Sauvages, Rock Island,

16 octobre 1833.

Je certifie par les présentes que Ma-Ka-Aoime-she-Kia-Kick, ou Black-Hawk, vint me voir, avant de retourner au milieu de sa tribu, au mois d'août dernier, et m'exprima un vif désir de faire écrire et publier sa vie afin (comme il m'a dit) "que le peuple américain (parmi lequel il a voyagé, et qui l'a traité avec beaucoup de respect et d'amitié) puisse connaître les causes qui l'ont forcé d'agir comme il l'a fait, et les principes qui lui ont servi de guide." Conformément à sa demande, j'ai agi comme interprète, et je me suis efforcé de rendre parfaitement le récit de Black-Hawk. J'ai examiné ce travail avec soin depuis qu'il est terminé, et je n'hésite pas à déclarer qu'il est exact sous tous rapports.

Fait et signé à l'Agence des Sacs et des Renards, le jour et la date susdits.

ANTOINE LECLAIRE,

Interprète des E.-U. pour les Sacs et les Renards.

Le 28 septembre 1836, un second traité fut conclu au fort Armstrong, Rock Island, avec les Sacs et les Renards, qui cédèrent aux Etats-Unis une nouvelle et importante partie de leur territoire. A la demande des tribus confédérées, les autorités américaines s'engagèrent de payer la somme de \$2,436 à Leclerc et de \$126 à sa femme.

L'année suivante, Leclerc se rendit à Washington pour assister à la négociation d'un nouveau traité avec les Sacs et les Renards. Cette fois, ces sauvages renoncèrent à leurs droits sur pas moins de 1,250,00 acres de terre en faveur des Etats-Unis. Un an s'était à peine passé depuis qu'ils leur en avaient cédé autant. A ce compte, leur patrimoine territorial ne pouvait tarder longtemps à disparaître.

Les autorités américaines n'étaient pas encore satisfaites. Le 11 octobre 1842, les tribus confédérées consentirent à une nouvelle concession de terres. Cela fait, il ne resta pas grand-chose à céder. En peu d'années, les Etats-Unis avaient acquis toute la belle et vaste contrée qui leur appartenait dans l'Iowa. Aussi ces pauvres Indiens durent prendre le chemin de pays inconnus, au-delà du Mississippi, où il leur sera permis de camper jusqu'à ce que le flot montant de la civilisation les refoule plus loin.

Cet envahissement des Américains faisait dire à un vieux chef Winnebago,

pleurant sur la ruine de sa tribu : "Encore quelques années, et notre nation sera oubliée. Lorsque l'étranger passera ici, et que, contemplant les lieux où se sont livrées tant de batailles, gagnées par les enfants du Grand-Esprit, il demandera du haut de chaque colline : "Où est le Winnebago ?" L'écho seul lui répondra de l'Ouest : "Où est le Winnebago ?" Un autre chef, la Petite-Tortue, ne pouvait taire son étonnement à la vue de la rapide multiplication des blancs dans les territoires de l'Ouest jusqu'alors déserts : "Il ne s'est pas écoulé, disait-il, la vie de plus de deux hommes (supposée de quatre-vingts ans pour chaque) depuis que les blancs ont mis le pied sur cette terre, et déjà ils la couvrent comme des essaims de mouches et de taons ; tandis que nous autres qui l'habitons on ne sait depuis quand, nous sommes encore clair-semés comme des daims... Il n'est pas étonnant que les blancs nous aient, d'année en année, repoussés des bords de la mer jusqu'au Mississippi. Ils s'étendent comme l'huile sur une couverture, et nous, nous fondons comme la neige devant le soleil du printemps."

VI

Pendant ce temps-là, de nouveaux colons vinrent partager la solitude de Leclerc, et en très-peu d'années on vit sur gir comme par enchantement la ville de Davenport. Ces premiers et hardis pionniers furent suivis d'un grand nombre d'émigrants, qui bientôt formèrent un noyau de population compacte.

Ce mouvement progressif reçut une nouvelle impulsion lorsque le chemin de fer de Chicago et Rocky-Island fut construit. De ce jour, l'avenir de Davenport commença de se dessiner sous l'aspect le plus rassurant. Sur tous les points s'élevèrent des constructions magnifiques : églises, magasins, hôtels, scieries, moulins à farine, manufactures diverses.

Leclerc ne fut pas étranger à cette transformation de son ancienne solitude. Il fit preuve de beaucoup d'esprit public et de libéralité. Lorsque les catholiques de Davenport se mirent à l'œuvre pour ériger une belle église catholique et une école sous la direction du Révd. J. A. M. Pelamourgues—devenu plus tard grand-vicaire du diocèse de Dubuque—il donna généreusement un superbe morceau de terre pour y construire ces édifices. Bref, il sut se montrer en toutes circonstances au niveau des progrès de son ancien et modeste établissement, une ville aujourd'hui de plus de vingt mille âmes.

Ses concitoyens n'ont pas laissé passer inaperçus les services rendus par Leclerc à l'Etat, et ils ont donné son nom à une localité voisine qui compte environ deux mille âmes.

VII

D'autres Canadiens ont aussi fondé des centres importants dans l'Iowa.

Un nommé Joseph Thibault, après avoir été le premier habitant de Beloit, s'établit ensuite à la Pointe qui porte son nom, près du lac Koshkonong. Il y demeura avec ses deux femmes indiennes et trois ou quatre enfants jusqu'à l'hiver de 1837-38, alors qu'il fut massacré probablement par son fils François et l'une de ses femmes.

Sa mort fut le résultat d'une querelle de famille. Thibault voulait continuer de demeurer à cet endroit et de cultiver la terre, tandis que son fils aîné et sa mère désiraient émigrer avec les sauvages à l'Ouest du Mississippi. Par le traité de la Prairie-du-Chien, conclu le 1er août 1829, les Winnebagoes donnèrent une section de terre à chacun de ses enfants : François, Thérèse et Joseph. Le nom de Thibault est singulièrement orthographié par les écrivains américains : *Tebo*, *Teabout*, *Thebalt*, *Thieburn*.

Le village de Frankville, situé entre Dubuque et Saint-Paul, a été fondé en 1851 dit l'auteur d'*Iowa as it is in 1855*, par François Thibault, "un homme très-libéral et qui par son infatigable énergie, a su faire progresser rapidement cette localité."

Monique (Moneek), un autre village situé à trois lieues de Frankville, a aussi été établi par des Canadiens.

Si l'on ajoute Dubuque, Galena et d'autres localités, on voit que les Canadiens ont eu une large part à l'établissement de l'Iowa. JOSEPH TASSÉ.

FAITS DIVERS

—Le revenu du Czar de Russie est de \$25,000 par jour.

—Don Pedro, empereur du Brésil, s'est marié à l'âge de 17 ans.

—A Charleston, Caroline du Sud, il y a une petite fille qui a les cheveux bleu foncé.

—La Princesse Joséphine, reine danoise de Suède, a laissé en mourant une fortune de £1,200,000.

M. MAZURETTE.—Ce pianiste distingué vient d'être le récipiendaire d'une médaille d'or, que ses amis à Philadelphie lui ont envoyée, accompagnée d'une lettre exprimant le plaisir qu'ils avaient éprouvé en l'écouter toucher le clavier à l'exposition universelle.

—Nous lisons dans l'*Union* de Los Angeles, Californie, la nouvelle suivante, qui intéressera les nombreux amis de notre estimable shérif, M. Leblanc, qui est le père de la jeune épouse de M. Victor Beaudry :

"Notre monde élégant apprendra avec plaisir la prochaine arrivée dans notre ville, pour y passer l'hiver, du propriétaire millionnaire des mines d'argent de Cerro Gordo, M. Victor Beaudry, avec sa jeune dame qui appartient à une des premières familles de Montréal. M. Victor Beaudry descendra chez son frère, M. P. Beaudry, notre estimable maire."

CHEMIN DE FER DES LAURENTIDES.—Ce chemin de fer, qui procurera tant d'avantages à notre ville, arrive sûrement et sans bruit à complétion et sans que les entrepreneurs aient encore reçu aucun aide du coffre public. C'est il y a deux ans que M. J. H. Pangman, de Mascouche, l'hon. M. Chaplaine et quelques autres messieurs entreprenants élaborèrent le projet de cette voie ferrée qui sera ouverte au trafic au commencement de l'année prochaine. L'entrepreneur, M. Deslonchamps, mérite aussi les plus grands éloges, car ce ne sont pas les difficultés qui lui ont manqué. La ligne touche au chemin d'Ottawa et Montréal à Sainte-Thérèse, et suit une direction nord-ouest jusqu'à Saint-Lin, florissant village situé à 17 milles de Sainte-Thérèse, sur les bords de la rivière Achigan.

Ce village est le centre d'un magnifique district agricole comparable aux plus fertiles du pays. A Saint-Lin, M. Pangman a des moulins sur un beau pouvoir d'eau de la rivière Achigan. Ce sera un grand avantage pour le commerce de Montréal de se trouver en communication prompte et directe avec un district aussi fertile. La compagnie a l'intention de placer son dépôt au Mile-End. En deux mots, toute cette entreprise a été admirablement conduite, et mérite plus que toute autre les encouragements du gouvernement.—*Mineur*.

—De nouveaux massacres ont eu lieu dernièrement en Chine. Voici quelques détails à ce sujet :

Des placards hostiles avaient été apposés à Huen-Hin-Tchang, province du Sse Tchen. Deux jours après, vers neuf heures du matin, quatre ou cinq mille hommes armés envahirent et entourèrent le marché de la ville, de manière à empêcher aucun chrétien de s'échapper.

A un signal donné, ces misérables se ruèrent sur leurs victimes, les attachèrent à une grande croix de bois, et après les avoir horriblement mutilés, les coupèrent littéralement en morceaux.

Dans cette épouvantable bagarre, il y eut huit morts, beaucoup de blessés et trente disparus, sans compter les maisons pillées ou détruites, les vols, les incendies, etc.

Ces actes de vandalisme ont été répétés au marché de Sei-Maou-Tcheun, même province, où quatre chrétiens furent tués, mutilés, puis coupés en morceaux.

Chose incroyable ! d'après les renseignements recueillis, on sait, à n'en pouvoir douter, que les chefs de cette bande d'assassins venant de la province du Kiang-Pei, où les chrétiens ont également été l'objet d'odieuses persécutions, ont pu traverser tous les districts voisins sans être aucunement inquiétés par les autorités.

Le but de ces brigands n'est pas seulement la persécution religieuse ; ils veulent effrayer les Européens, afin de les empêcher d'étendre leur commerce dans l'intérieur de la Chine.

—Le papier Rigollot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

On peut se procurer des remèdes à toute heure de la nuit. A. DELAY, en ville.

AVEZ-VOUS ?—Oui, avez-vous des boutons dans la figure ? Votre langue est-elle couverte de chancre jaune, votre haleine est-elle mauvaise lorsque vous vous levez le matin, et avez-vous presque toujours mal à la tête ? Si c'est le cas, vous êtes bilieux et devriez prendre, sans délai, du RÉNOVATEUR DES MONTAGNES VERTES DE SMITH.